



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les spiritains durant la première guerre mondiale, 1914-1918 : à l'épreuve de tous les fronts, Europe, Afrique, Orient / Bernard Ducol
éd. Congrégation du Saint-Esprit, 2018
cote : 62.132

Pour la plupart des historiens de l'Afrique subsaharienne, les spiritains ne sont pas des inconnus. Cette Société de prêtres (sans vœux) fondée en 1703 par Claude Poullart des Places était presque moribonde au XIX^e siècle, quand elle reçut en 1848 l'injection d'un sang neuf par le ralliement massif de la société du Saint Cœur de Marie, fondée par François Libermann. Ce fut le début d'une nouvelle jeunesse.

Il nous souvient d'avoir jadis écrit au Père Noël² (même en dehors du mois de décembre, ordinairement réservé à ce genre de correspondance) pour lui faire part des problèmes que nous posait l'histoire des Comores et celle de Zanzibar et de son accueil bienveillant dans la demeure historique de la rue Lhomond où les archives se trouvaient alors.

Bernard Ducol, archiviste de son état et spécialiste d'histoire religieuse, s'est, apparemment de longue date, intéressé à la Congrégation du Saint Esprit dont il connaît parfaitement les archives. Collaborateur assidu du périodique Mémoire spiritaine, il nous livre dans cet ouvrage une belle page de l'histoire de l'Institut, celle qui correspond à la première guerre mondiale. Si pour le clergé séculier à recrutement diocésain la guerre ne posait pas de problème spécifique, il en allait autrement pour une congrégation dont les membres se recrutaient dans le monde entier et risquaient de se retrouver face à face sur les champs de bataille.

Quand retentit le tocsin d'août 1914, la congrégation, avec ses 1962 membres (dont 400 novices, scolastiques, apostoliques ou étudiants), était dans une situation plutôt florissante. Si elle avait effectivement vécu des jours tragiques au Portugal au lendemain de la révolution de 1910 (qui eut pour corollaire des fermetures de maisons et des expulsions de religieux), il ne nous semble guère possible d'écrire, ainsi que l'auteur le fait pp. 16-17, que la politique anticléricale suivie en France de 1902 à 1906 se traduisit par un *rude choc* pour les Spiritains. Si, en application de la loi Waldeck-Rousseau sur les associations, ils durent effectivement fournir des preuves de leur existence légale et parvinrent à obtenir la cassation d'un décret de dissolution, (il leur était facile d'invoquer le décret de Napoléon de 1805), leur sort n'eut rien de commun avec celui des chartreux pour ne citer qu'un exemple pénible parmi d'autres. La loi de séparation de 1905 ne les concernait en rien. Il serait plus judicieux d'écrire qu'ils ont été relativement épargnés par les fureurs anticléricales de la période combiste.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.

² Le R.P. Bernard Noël (1916-1987), archiviste de la congrégation de 1951 à sa mort, grand connaisseur des fonds Sacleux. Il mena à bien le transfert des archives à Chevilly (1981).



Académie des sciences d'outre-mer

La première partie, intitulée « Mobilisation et bouleversements » plante le décor. Sur les 1962 spiritains, 883 seront appelés sous les drapeaux dans leurs pays respectifs ou bien internés comme prisonniers civils. Sur ce total, 487 appartenaient à la province de France, très majoritairement originaires des régions de l'ouest, Bretagne et Normandie. Outre-Rhin, 330 spiritains, dont 56 Alsaciens-Lorrains furent incorporés dans l'armée allemande. Tous ces sujets étaient en général fort jeunes, pour la plupart âgés de moins de trente ans. Cette situation de belligérance n'allait pas sans poser de sérieux problèmes au supérieur général, Mgr. Alexandre Le Roy, évêque titulaire d'Alinda et ancien vicaire apostolique du Gabon, qui présidait aux destinées de la congrégation depuis 18 ans. Depuis la maison-mère de Paris, il s'efforçait, non sans peine, de garder le contact avec ses confrères de toutes les provinces spiritaines.

La deuxième partie « Des hommes sur le front ouest » nous montre les spiritains engagés sur les champs de bataille. Nonobstant la maxime « *Ecclesia abhorret a sanguine* », ils étaient plus de soixante, côte à côte et parfois face à face, bien malgré eux, à faire le coup de feu dans les tranchées de la ligne de front, au Chemin des Dames, à Verdun, à Douaumont et en bien d'autres lieux. On lira avec intérêt les souvenirs de l'Ardéchois Victorin Laffont qui fut témoin, à Fontaine-Capy, en Picardie, des scènes de fraternisation de Noël 1914 entre son régiment et une unité bavaroise, avec chants et libations de vin et de bière. Son texte est très instructif sur l'état d'esprit des conscrits bavarois qui supportaient assez mal l'autoritarisme du commandement prussien et qui étaient las d'attendre la fin de cette guerre dont on leur avait dit qu'elle ne devait durer que quelques semaines ou quelques mois. Mais ces quelques jours d'euphorie eurent tôt fait de prendre fin sur l'intervention énergique des états-majors. Ce récit est d'autant plus précieux qu'une censure sévère s'était abattue sur toutes correspondances relatives à l'évènement. Un autre exemple est celui du scolastique Augustin Bervet (Augustin Tugdual Bervet et non Augustin Bervet Tugdual comme indiqué par erreur p.40), originaire des Côtes du Nord, un temps planton cycliste, puis tué par un obus à Grenay (Pas de Calais) le 20 novembre 1915, à l'âge de 22 ans.

1916 fut l'année de Verdun, qui vit s'allonger la liste des spiritains tués à l'ennemi tandis que d'autres allaient se distinguer l'année suivante au Chemin des Dames. Parmi eux, François Cleret de Langavant, issu d'une famille de militaires de Saint-Malo, ce qui n'est pas courant, fils d'un capitaine blessé en 1915 et frère d'un combattant tué en 1914. Il a laissé un recueil de souvenirs de guerre, non publié, qui donne d'intéressantes informations sur les mutineries de 1917. D'autres noms mériteraient d'être cités, tel celui du novice Jules Roiesnel, originaire de la Manche, lieutenant-photographe abattu en plein vol en 1917 au-dessus de Sainte Marie-aux-mines ou de Gustave Le Gallois, autre Normand, séminariste à Rome, qui sera trois fois blessé et terminera la guerre comme capitaine, instructeur de l'armée grecque.

La troisième partie « Afrique et Orient » nous donne de bonnes pages sur les opérations en Afrique et notamment au Cameroun. Les missionnaires spiritains et autres qui s'y trouvaient furent généralement mobilisés sur place. Mgr. Le Roy obtint un sursis d'incorporation pour sept spiritains mobilisés qui furent envoyés au Cameroun pour prendre la relève du clergé allemand. Le P. Maurice Briault, peintre à ses heures, rend hommage à l'œuvre accomplie par les Pallotins allemands. Il décrit Douala comme une ville fort laide puisque construite par les



Académie des sciences d'outre-mer

Allemands, (il parle plutôt des boches !) mais n'est-ce pas le lot de la plupart des villes coloniales ?

Des spiritains alsaciens, enrôlés dans l'armée allemande avaient été envoyés sur le front russe (ce qui était sans doute plus prudent que de les employer sur le front français). Des Français servirent sur le front allié d'Orient, face aux Bulgares et aux Austro-Hongrois. Les figures de trois d'entre eux, employés comme infirmiers : René Baltenweck, Paul Fort (un nom de poète !) et Eugène Pottier (un nom de chansonnier !) sont bien retracées pp. 87-92.

Le temps n'était plus des moines ligueurs et la vocation d'un religieux, homme de paix, n'était pas de donner des coups ni d'en recevoir sur les champs de bataille. Il leur convenait mieux de soigner les âmes et de soigner les corps. Tel est l'objet du chapitre II intitulé : « D'indispensables et précieux auxiliaires ».

La cure des âmes, c'est la tâche des aumôniers militaires dont le statut avait été défini par une loi de 1910. Dès le début du conflit, le député et académicien catholique Albert de Mun avait été autorisé à recruter 250 aumôniers volontaires sans solde qui s'ajoutaient à ceux du corps officiel. Les relations furent parfois tendues entre aumôniers titulaires (qui avaient rang de capitaine) et aumôniers volontaires. Parmi ces derniers, deux belles figures de spiritains sont évoquées pp.101-106 : celle du Béarnais Georges de Beaumont, issu d'une famille de militaires, professeur au séminaire de la rue Lhomond et surtout celle du célèbre P. Daniel Brottier. Il y a fort longtemps, nous avons croisé en Manche un chalutier de Boulogne (ou d'Etaples) qui portait le nom de « *Bon Père Brottier* ». Ce qui nous donna l'occasion d'apprendre qui fut ce grand spiritain, riche d'ambitieux projets, notamment de fondations d'organes de presse. Il servit comme aumônier au Bois des Caures, au Chemin des Dames, sur la Somme, et devint, après la guerre, directeur de l'œuvre des Orphelins apprentis d'Auteuil à laquelle il donna une vigoureuse impulsion.

Aux infirmiers revenait le soin des corps, de la chair meurtrie à la bataille : de nombreux membres du clergé et de nombreux spiritains, souvent choisis parmi les moins jeunes, furent enrôlés en qualité d'infirmiers militaires. Ils recevaient une formation accélérée de quelques semaines ou au maximum de deux mois, souvent à l'hôpital militaire de Rennes pour les originaires de l'ouest. Parmi ces infirmiers (ou brancardiers) se détache une figure haute en couleur, déjà évoquée plus haut, celle du RP. Maurice Briault, justement qualifié de *spiritain atypique*, polygraphe, étudiant à Fribourg puis secrétaire de Mgr Le Roy et directeur d'un patronage parisien, dessinateur, artiste-peintre. Les carnets qu'il a laissés constituent un recueil de documents précieux, tant écrits qu'iconographiques et contiennent de fines observations sur la vie dans les tranchées et les ambulances. Par ailleurs, grand lecteur de *l'Action Française*, il ne faisait pas mystère de ses sympathies maurrassiennes et ses textes ne sont pas avares en diatribes habituelles (et un peu lassantes) contre les Juifs, les francs-maçons, les protestants, l'école sans Dieu etc... Il n'est pas surprenant que malgré ses talents et sa vaste culture, notre compagnie (alors Académie des sciences coloniales) lui ait préféré le RP Aupiais SMA pour succéder à Mgr. Le Roy en 1939. Il fut longtemps rédacteur en chef des Annales de la congrégation et a laissé plusieurs livres de souvenirs d'Afrique. Il reçut quelques consécration honorifiques avant de mourir en 1953, à l'âge de 89 ans.



Académie des sciences d'outre-mer

Bien connue est la boutade célèbre échangée entre deux poilus aux tranchées : « Crois-tu qu'ils tiendront ? - Qui ? Ceux de l'arrière ! ». Le chapitre III intitulé : « Ceux de l'arrière en France » est précisément consacré aux spiritains français qui, en raison de leur âge, de leur état de santé ou pour toute autre cause n'avaient pas été appelés sous les drapeaux. Ils n'en rendirent pas moins d'estimables services au pays. Beaucoup de religieux de la rue Lhomond et de Chevilly se réfugièrent en province pendant les offensives allemandes de l'été 1914. Revenus, ils eurent à souffrir des bombardements, notamment au printemps 1918. Un des incidents les plus spectaculaires, mais heureusement sans dommage, fut la chute du dirigeable « Clément Bayard » dans le parc de Chevilly en avril 1917. Mgr Le Roy avait mis ses locaux à la disposition du ministère de la guerre. Les maisons spiritaines accueillirent des blessés et plusieurs centaines d'enfants belges réfugiés du territoire non-occupé (La Panne, Furnes, Ypres).

Le chapitre IV nous donne des informations sur la condition des spiritains prisonniers de guerre : il y en eut bien sûr dans les deux camps : 62 Allemands en France dont une majorité d'Alsaciens souvent accueillis dans des maisons religieuses, ce qui entraîna des protestations de la presse laïque. Des spiritains allemands (ou austro-hongrois) capturés en Afrique orientale furent internés en Egypte ou en Inde (notamment à Ahmednagar). L'auteur n'a apparemment pas trouvé de chiffres précis sur le nombre des spiritains français internés en Allemagne, où les conditions de détention étaient assez rudes. On s'amusera du récit des aventures rocambolesques d'un spiritain lorrain prisonnier en Angola (p.212).

La congrégation avait payé un lourd tribut du sang : 136 de ses membres (sur 1962) étaient restés à la bataille et un bon nombre d'autres succombèrent des suites de leurs blessures³.

Un ouvrage bien documenté, fruit d'un patient labeur. L'iconographie est riche, le texte n'a pas toujours été relu avec toute l'attention souhaitable notamment sur le plan de l'orthographe. C'est peu de chose en regard du grand bénéfice que tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des congrégations dans le premier conflit mondial tireront de cette lecture.

Jean Martin

³ Il est attristant d'apprendre (préface pp.7-9) que les morts de la Maison de Chevilly furent longtemps exclus du monument aux morts de cette commune. Cet ostracisme fut réparé et une plaque portant leurs 51 noms fut apposée par la suite.